

MUTECOS 8, 9 et 10 Novembre 2011 Grenoble

Le Jeudi 10 Novembre 2011

Thème 3 – Les territoires, Ecosystèmes de l'innovation

3.1 Conditions d'émergence de la Créativité

9 heures – 10 heures 10 Développer les retours d'expérience et apprendre à partir de l'échec

Quel bon dosage dans l'accompagnement, la régulation, l'intégration des processus innovants dans les territoires ?

La culture « entrepreneuriale », rigueurs dans les raisonnements et les comportements endogènes et exogènes

Tristan Rousselle, cofondateur et PDG de PXTherapeutics

Thierry Grange, directeur de Grenoble école de Management

Riel Miller Professeur à Science Po de Paris

Henri Dou, Directeur Atelis Groupe ESCEM, expert WIPO, Professeur des Universités

Animation Alain Tessier, conseil en stratégie d'entreprises

Intervention Henri Dou (résumé)

Nous avons parlé durant ces deux jours de « Big Science » de ses retombées, de la manière dont des innovations venant du LETI, du CEA, de ST microelectronics, de MINATEC... pouvaient percoler dans certaines entreprises. Mais il s'agit ici de « Big Science » et ce n'est pas nécessairement ce qu'attendent la majorité des entreprises présentes sur le territoire national. Ce dont il faut être conscient, c'est que très souvent l'innovation n'est pas uniquement scientifique et peut naître dans d'autres secteurs, elle n'est pas non plus nécessairement « High Tech ». Il faut aussi être conscient que le chef d'entreprise est souvent seul au niveau de la décision. Dans un contexte très perturbé, ou la crise, la compétition internationale font que souvent nous n'avons plus de référentiels ou que ceux-ci sont brouillés, il devient nécessaire de mettre en place les bases d'un effort collectif que au-delà des avancées technologiques et scientifiques majeures (ce qui est parfaitement nécessaire, mais ne va concerner que trois ou quatre centres en France), va permettre de donner **espoir et motivations** aux entreprises qui sans être « High-Tech » se battent tous les jours pour maintenir leur activité et conforter ou maintenir les emplois.

Cette réflexion est nécessaire et elle doit s'accompagner d'actions clés, permettant un maillage du territoire suffisamment fin pour que les rapprochements entre entreprises, ou les rapprochements avec les « sachants » deviennent possibles et fructueux. Ce que nous devons faire, c'est optimiser le résultat, faire mieux que « les interactions naturelles » qui viennent au fil du temps. En effet celui-ci

nous est compté. C'est en ce sens que les Chambres de Commerce et d'Industrie vont travailler, dans le cadre de la réforme, sur cette nouvelle approche, en agissant au niveau des entreprises, mais aussi des laboratoires de recherche. Mais, le maillage fin ne suffit pas, il faut qu'au niveaux des universités, des IUT, des centres d'apprentissage, naisse ce qu'il est convenu de nommer la RSR (Responsabilité Sociale de la Recherche), par symétrie avec la Responsabilité Sociale de l'Entreprise. En effet, viser « trop haut » c'est souvent écarter des acteurs, ne pas valoriser leurs efforts et pousser certains dans une désespérance ne permettant plus la créativité et l'innovation.

Dans un tel contexte, « l'open innovation » peut jouer un rôle décisif et il serait souhaitable que des expériences soient entreprises dans différents secteurs. On peut citer ici WIKI2D réalisé dans la Région Provence Alpes Côte d'Azur par le quotidien La Provence (Groupe Hersant) et qui traite des bonnes pratiques dans le développement durable. Un site Web, deux pages du journal tous les mois, et un débat public tous les trois mois permettent à toutes les entreprises (PME, TPE) ainsi qu'aux organisations (loi 1901), aux Ecoles et Universités, ... de présenter des réalisations dans le domaine (<http://www.wiki2D.org>). Une autre expérience originale est celle du Brésil qui a créé (initiative du CNPq, équivalent au CNRS français) la base de données Lattes (du nom d'un scientifique brésilien) qui est publiquement (consultable même depuis la France), le CV de plus de 600.000 chercheurs et scientifiques brésiliens (<http://lattes.cnpq.br>). Ceci permet de trouver des partenaires et surtout de réaliser des contacts automatiques avec la base de données décrivant les entreprises (cette base n'étant pas publique).

Dans la période difficile que nous traversons, il est donc nécessaire d'agir des deux côtés « système », d'une part pousser au développement des initiatives de haute technologie et favoriser leur introduction dans les entreprises, mais de l'autre il faut aussi se préoccuper du terrain, c'est-à-dire des milliers de petites entreprises qui totalisent la majorité des emplois. Ceci va de pair avec la ré-industrialisation, indispensable pour asseoir une politique scientifique coordonnées et ayant des retombées sur le plan de notre balance des paiements. Cette tâche est difficile, elle ne peut que rarement être développée à partir d'initiatives personnelles ou de collectivités isolées. C'est un effort national qui doit être entrepris, de nombreux modèles (USA avec le « Small Business act », la Corée du Sud, la Thaïlande avec une politique agressive de clusters, le Brésil, Taiwan, Singapour...) , dans le monde montrent les chemins de la réussite, à nous de les emprunter. Il faut redonner de l'espoir aux entrepreneurs, créer une mouvance positive, aplanir les difficultés administratives, créer le contexte social et économique permettant le développement. Cela passe par l'enseignement, la recherche, le système de prêts bancaires, etc.